



■ La Miséricorde dans l'Écriture...

■ Deux termes principaux

La réalité de la Miséricorde est désignée de deux manières dans l'Écriture :

- Le premier terme [*hesed*] souligne la bonté, la bienveillance, la fidélité à soi-même, à son propre charisme ou à la vérité sur soi. C'est vrai d'abord pour Dieu. Elle signifie en un mot : amour plus grand que le mal plus grand que le péché. La tradition chrétienne a rattaché la question du **pardon** à cette première signification, celle du rétablissement dans la dignité et dans l'alliance, rétablissement même d'un peuple complet dans sa relation à Dieu, et de la gratuité totale de ce Salut.
- Le second terme [*rahamim*] désigne littéralement les entrailles de la mère. Spirituellement, cela désigne cette quasi-nécessité intérieure de se donner gratuitement, de prendre soin, de **nourrir**. C'est le passage où Jésus demande : « *une femme oublierait-elle son enfant ?* » Est-ce que Dieu peut oublier, est-ce que Dieu peut se soustraire à cet amour jaillit de lui-même comme une nécessité qui ne peut pas ne pas se donner.

Dans tous les cas, cette Miséricorde, sous deux aspects (purification et nourriture) est plus forte que tout : si l'on regarde les prophètes, par exemple Jérémie (Jr 31,20) et Ezéchiel (Ez 39,25-29), la miséricorde est perçue comme une puissance particulière de l'amour et qui est plus forte que le péché et l'infidélité. Le Cantique des Cantiques exprime positivement la puissance de cet amour ardent : « *l'amour est fort comme la mort, la passion est implacable comme l'abîme. Ses flammes sont des flammes brûlantes, c'est un feu divin !* »

■ Deux courants qui traversent toute l'Écriture.

La Miséricorde irrigue toute l'Histoire du Salut pour se réaliser parfaitement et définitivement en Jésus, la Miséricorde faite chair. On peut ainsi observer dans l'Écriture toute une ligne de pardon sans cesse donné au peuple infidèle. De la Genèse à l'Apocalypse, Dieu ne cesse de faire Miséricorde : Il épargne Caïn, sauve l'humanité du déluge, suscite une descendance à Abraham, libère les hébreux de l'Égypte (symbole par excellence du péché dans la Bible), les constitue comme son peuple au désert et ne cesse de les accompagner de son pardon au cours de leur histoire tumultueuse (cf. livres historiques : Rois, Chroniques etc. et prophétiques : Osée, Jérémie, Isaïe etc.). Dans ce pardon continuellement accordé, l'annonce d'une purification définitive se fait de plus en plus forte (Ez 47 ; Za 12 et 14) jusqu'à se réaliser pleinement en Jésus du côté duquel jaillit l'eau à la croix (Jn 19,31-37). C'est la ligne de la "hessed".

De la même manière, ce qui a été dit de la Miséricorde en tant que désignant les "entrailles" de Dieu (*rahamim*) se retrouve dans toute l'Écriture : Dieu ne cesse de se donner à son peuple en le nourrissant. C'est par un repas (l'Agneau pascal) qu'est inaugurée la libération des Hébreux esclaves en Égypte, au désert Dieu nourrit son peuple par la manne et les caillies. Les psaumes loueront Dieu « *qui nourrit son peuple* », qui « *rassasie de bien les années de l'homme* », qui « *donne à qui le craint la nourriture* » etc.

Peu à peu, par la méditation continue des Écritures et l'attente de plus en plus ardente du Messie, Dieu va faire pressentir au peuple d'Israël qu'il n'est pas seulement celui qui octroie la Miséricorde : il est lui-même Miséricorde. Cela va être révélé et réalisé « *à la plénitude des temps* » (He 1,1-2) par le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption : Dieu se fait homme et s'offre en sacrifice pour le pardon des péchés. A la croix, l'eau et le sang qui coulent du cœur de Jésus signifient cette double dimension de la Miséricorde qui pardonne (l'eau qui purifie) et nourrit (le sang-symbole de la vie dans la Bible).

N'hésitons-pas, laissons-nous toucher par la Miséricorde de Dieu !



■ La Miséricorde dans l'Écriture...

■ Deux termes principaux

La réalité de la Miséricorde est désignée de deux manières dans l'Écriture :

- Le premier terme [*hesed*] souligne la bonté, la bienveillance, la fidélité à soi-même, à son propre charisme ou à la vérité sur soi. C'est vrai d'abord pour Dieu. Elle signifie en un mot : amour plus grand que le mal plus grand que le péché. La tradition chrétienne a rattaché la question du **pardon** à cette première signification, celle du rétablissement dans la dignité et dans l'alliance, rétablissement même d'un peuple complet dans sa relation à Dieu, et de la gratuité totale de ce Salut.
- Le second terme [*rahamim*] désigne littéralement les entrailles de la mère. Spirituellement, cela désigne cette quasi-nécessité intérieure de se donner gratuitement, de prendre soin, de **nourrir**. C'est le passage où Jésus demande : « *une femme oublierait-elle son enfant ?* » Est-ce que Dieu peut oublier, est-ce que Dieu peut se soustraire à cet amour jaillit de lui-même comme une nécessité qui ne peut pas ne pas se donner.

Dans tous les cas, cette Miséricorde, sous deux aspects (purification et nourriture) est plus forte que tout : si l'on regarde les prophètes, par exemple Jérémie (Jr 31,20) et Ezéchiel (Ez 39,25-29), la miséricorde est perçue comme une puissance particulière de l'amour et qui est plus forte que le péché et l'infidélité. Le Cantique des Cantiques exprime positivement la puissance de cet amour ardent : « *l'amour est fort comme la mort, la passion est implacable comme l'abîme. Ses flammes sont des flammes brûlantes, c'est un feu divin !* »

■ Deux courants qui traversent toute l'Écriture.

La Miséricorde irrigue toute l'Histoire du Salut pour se réaliser parfaitement et définitivement en Jésus, la Miséricorde faite chair. On peut ainsi observer dans l'Écriture toute une ligne de pardon sans cesse donné au peuple infidèle. De la Genèse à l'Apocalypse, Dieu ne cesse de faire Miséricorde : Il épargne Caïn, sauve l'humanité du déluge, suscite une descendance à Abraham, libère les hébreux de l'Égypte (symbole par excellence du péché dans la Bible), les constitue comme son peuple au désert et ne cesse de les accompagner de son pardon au cours de leur histoire tumultueuse (cf. livres historiques : Rois, Chroniques etc. et prophétiques : Osée, Jérémie, Isaïe etc.). Dans ce pardon continuellement accordé, l'annonce d'une purification définitive se fait de plus en plus forte (Ez 47 ; Za 12 et 14) jusqu'à se réaliser pleinement en Jésus du côté duquel jaillit l'eau à la croix (Jn 19,31-37). C'est la ligne de la "hessed".

De la même manière, ce qui a été dit de la Miséricorde en tant que désignant les "entrailles" de Dieu (*rahamim*) se retrouve dans toute l'Écriture : Dieu ne cesse de se donner à son peuple en le nourrissant. C'est par un repas (l'Agneau pascal) qu'est inaugurée la libération des Hébreux esclaves en Égypte, au désert Dieu nourrit son peuple par la manne et les caillies. Les psaumes loueront Dieu « *qui nourrit son peuple* », qui « *rassasie de bien les années de l'homme* », qui « *donne à qui le craint la nourriture* » etc.

Peu à peu, par la méditation continue des Écritures et l'attente de plus en plus ardente du Messie, Dieu va faire pressentir au peuple d'Israël qu'il n'est pas seulement celui qui octroie la Miséricorde : il est lui-même Miséricorde. Cela va être révélé et réalisé « *à la plénitude des temps* » (He 1,1-2) par le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption : Dieu se fait homme et s'offre en sacrifice pour le pardon des péchés. A la croix, l'eau et le sang qui coulent du cœur de Jésus signifient cette double dimension de la Miséricorde qui pardonne (l'eau qui purifie) et nourrit (le sang-symbole de la vie dans la Bible).

N'hésitons-pas, laissons-nous toucher par la Miséricorde de Dieu !